

## 2 Roi 4/38, 42-44

Beaucoup d'entre nous connaissons, je pense, le récit de l'Évangile que l'on nomme « la multiplication des pains ». On connaît moins le texte de ce jour qui nous donne pourtant aussi à méditer une multiplication de pains. C'est d'ailleurs parce qu'il est couramment utilisé que j'emploie le terme de multiplication des pains mais pour faire justice aux textes, celui de l'Ancien Testament comme celui des évangiles, il faudrait en trouver un autre. Il n'est pas dit que du pain a été multiplié mais qu'avec 20 pains, le serviteur d'Elizé a nourri 100 personnes et qu'à la fin il y avait des restes, ce qui au départ lui paraissait impensable. Le texte n'en dit rien de plus.

Tout commence par un épisode de famine suivi, donc, de notre récit dans laquelle le pain abonde. Si cette dernière histoire est la suite chronologique de la précédente, je ne sais pas, mais ce que je constate, c'est que l'auteur du livre des Rois, l'a mise là et que ce n'est certainement pas pour rien. Il nous place ainsi devant un récit d'abondance mis en contraste avec un récit de famine. Dans l'Ancien Testament les famines sont nombreuses et toujours chargées de sens. Elles sont à l'origine de mouvement pour le peuple de Dieu. Ces famines sont souvent mise en contraste avec l'abondance des peuples infidèles, ennemis ou oppresseurs. Elles ont, une valeur pédagogique et participent à l'éducation du peuple de Dieu en lui apprenant la frustration et le manque. C'est pour cela que l'abondance ne revient que quand le peuple a compris ce que manquer veut dire, que quand il a fait le tour de son manque de pain.

La famine est aussi souvent utilisée pour enseigner la liberté, manque et liberté allant souvent de pair. Souvenons nous des difficultés de Moïse dans le désert lorsque le peuple lui reprochait de l'avoir libéré de l'esclavage d'Égypte. Ce dernier préférait avoir à manger en étant esclave qu'être libre et affamé : *“Les enfants d'Israël leur dirent: Que ne sommes-nous morts par la main de l'Éternel dans le pays d'Égypte, quand nous étions assis près des pots de viande, quand nous mangions du pain à satiété? car vous nous avez menés dans ce désert pour faire mourir de faim toute cette multitude”* est il écrit dans le livre de l'Exode. Vous connaissez la suite de l'histoire : après la famine, c'est de Dieu et plus des égyptiens qu'ils vont recevoir leur nourriture, une nourriture qui remplira beaucoup plus que leurs estomacs puisqu'elle deviendra signe de leur relation avec lui. Ici, nous avons un peu le même schéma. La famine va être l'occasion pour Dieu de donner du pain en abondance et de révéler quel genre de Dieu il est.

Dans un premier temps donc, le peuple a faim et constate avec amertume que ses besoins les plus fondamentaux ne peuvent être satisfaits. Dieu ne répond pas et laisse l'insatisfaction aller à son comble. Et c'est là, au moment où la frustration atteint son point culminant, au moment où la faim devient intolérable que peut être entendu un désir beaucoup plus profond, un désir de Dieu lui-même, désir qui ne pourra être compris comme tel que lorsque les affamés auront compris qu'avec la nourriture, c'est sa présence qu'il donne. Autrement dit, Dieu fonctionne exactement à l'inverse de notre société de consommation, à l'inverse du marché dont le but est de maintenir l'homme dans une course folle d'objet en objet. Dès qu'il y a un petit manque (ne parlons pas de famine !), on le comble et ainsi on ne peut jamais se rendre compte que celui-ci est l'expression d'un désir beaucoup plus profond et important, le désir d'une présence, d'une relation avec le divin.

Quelques fois, le peuple de Dieu a besoin de vivre des famines pour réaliser que ce qu'il attend réellement de Dieu, au fond, ce n'est pas seulement qu'il satisfasse des besoins, c'est qu'il offre sa présence, et ce, en abondance. Ainsi, comme ce sera plus tard le cas dans l'Évangile, le besoin de pain devient signe de la faim de Dieu et c'est le sens de ce passage. Le besoin de pain d'Israël est toujours appelé à devenir signe du désir de Dieu. C'est pour souligner cela que les famines au temps des prophètes viennent toujours dans des moments où le peuple a tendance à oublier qu'il dépend de Dieu seul, au moment où l'abondance comble tellement tous ses besoins qu'il ne pense plus à son Seigneur. A ces moments là, ce dernier crée le manque, le vide de manière à ouvrir un espace où

puisse à nouveau résonner sa parole.

Il faut aussi relever le fait que ce sont des pains des prémices qui ont été offerts. Tout commence par une offrande. Comme cela allait se faire quelques siècles plus tard dans le récit des évangiles où un petit garçon offre ses 5 pains et ses 2 poissons. Tout commence par une offrande, mais pas n'importe laquelle : des pains des prémices. Cette offrande des pains des prémices faisait partie du rituel de la fête des tentes pendant laquelle la Loi demandait d'offrir 2 pains : *“Vous apporterez de vos demeures deux pains, pour qu'ils soient agités de côté et d'autre; ils seront faits avec deux dixièmes de fleur de farine, et cuits avec du levain: ce sont les prémices à l'Éternel”*, trouve-t-on écrit dans le livre du Lévitique. Dans notre histoire, l'homme de Baal-shalisha en offre 20. Dix fois plus ! En période de famine, il offre 10 fois plus que ce que Dieu lui demandait. En fait, la surabondance commence par une surabondance de générosité. Et, s'il donne 10 fois plus, contrairement à ce que demandait la loi, il ne le donne pas au prêtre, à l'instance religieuse officielle, mais au prophète. Il y a là un geste manifestant une immense liberté mais surtout un geste en lui-même prophétique, qui annonce déjà ce que fera Jésus. Le pain des prémices multiplié devient ainsi prémices du Christ lui-même, seul apte à répondre à nos désirs de Dieu. C'est aussi le sens de nos Saintes Cènes dans lesquelles pain et vin viennent signifier ce désir de Dieu.

Dans notre société d'abondance et de consommation effrénée, il est important pour l'Église d'entendre aujourd'hui, cette invitation au renoncement, renoncement à combler tout de suite tous nos besoins pour laisser la chance à ceux-ci de devenir des signes de la présence que Dieu veut nous donner en abondance. Et... dernière remarque : à la fin il y a des restes. Le partage nous excède. Il dépasse ceux auxquels il était destiné. Il y en a pour ceux et celles auxquels on n'avait pas pensé : tous ceux et celles qui n'ont jamais pensé que Dieu pourrait leur apporter quelque chose, tous ceux et celles dont nous ne pouvons même pas imaginer qu'ils s'intéressent un jour à Dieu !